

16^{ème} Dimanche après la Pentecôte

Tous les dimanches, après l'homélie - pour certains, nous nous réveillons - mais surtout nous chantons notre foi ; mettant dans notre cœur et sur nos lèvres sa parole étincelante, nous faisons nôtre l'acte de foi de l'Eglise qui proclame : *Credo in unum Deum*. Je crois en un seul Dieu. Chaque dimanche et – je l'espère également pendant la semaine – nous professons, nous disons notre Foi. Cela est beau – cela est juste mais cela n'est pas toujours vrai. En effet, il nous faut le reconnaître, il n'est pas toujours vrai d'affirmer que nous croyons en Dieu. Souvent, avouons-le, nous ne croyons pas vraiment en Dieu. Non que je mette en doute la sincérité ou l'intensité de notre foi : le problème n'est pas là. Il est plutôt que le Dieu de notre prière, le Dieu de notre foi quotidienne n'est pas, en réalité, le vrai Dieu ou, pour mieux dire, n'est pas réellement Dieu, en vérité.

Si nous y réfléchissons, l'être auquel nous adressons notre prière, auquel nous offrons l'hommage de notre foi – vous comme moi – est encore trop souvent à notre mesure – et non, comme il convient à Dieu seul, sans mesure ; il est puissant, certes, bien plus puissant que nous mais rarement tout-puissant ; supérieur à nous mais rarement infiniment supérieur à nous. En vérité, le Dieu que nous prions fait encore partie de notre monde ; sans doute, il en est le sommet, la fine pointe mais il n'est pas Transcendant, infiniment transcendant tel qu'Il l'est réellement. Disons-le avec force et ancrons notre foi dans cette conviction qui nous étourdit et nous transporte : Dieu ne fait pas partie de notre monde. Certes, Il vient dans notre monde en prenant chair dans le sein de Marie : c'est le sublime mystère de l'Incarnation. Mais, en tant que tel, Dieu ne fait pas partie de notre monde : de toute part et à chaque instant, Il le traverse, le soutient, le transcende. Présent à chaque parcelle de la création, Il la dépasse en même temps infiniment. Dieu est l'Infini : l'infiniment Autre, l'infiniment Proche - tout en Lui est infini et c'est dans cette immensité que notre foi hésite bien souvent à plonger. Elle reste sur la rive d'un Dieu « super-créature » alors que la grâce l'invite à entrer dans le Mystère de cet Infini qui nous submerge et nous comble.

Oui ! L'Infini seul nous comble car notre cœur est fait pour Lui. Ne cherchons pas plus loin la cause de notre lassitude dans la prière, de notre tiédeur dans la vie spirituelle. Si nous comprenions davantage qui est Dieu –

combien Il est grand, combien Il est immense, combien Il est présent en nous, alors notre désir de prier, de Le retrouver, de Le contempler, de nous baigner en Lui, en serait décuplé. On ne ressent pas d'attrait à dialoguer avec un distributeur automatique de bienfaits, avec le génie de la lampe d'Aladin ou avec le « super-pion » d'une cour d'école grande comme le monde. En revanche, laisser peser sur soi ce poids infini de la délicatesse divine, se placer joyeusement dans le rayonnement de son action créatrice qui nous donne vie à chaque instant, replonger en nous-même pour Le retrouver : Infiniment puissant à porter l'Univers en ses multiples galaxies, en même temps qu'infiniment attentionné à chacun d'entre nous : voilà qui nous donne le goût de la prière, le désir d'une expérience que l'on ne fera nulle part ailleurs, l'enthousiasme d'une aventure unique et infinie. Des êtres beaux, des êtres puissants, des êtres gentils : il y en aura toujours à la surface de la terre et si c'est ce que nous recherchons dans la prière, nous abandonnerons vite toute vie spirituelle pour arpenter les allées du monde, peuplées, au milieu des poisons et des mirages, de beautés et de génies ! Il n'y a en réalité que Dieu – Dieu seul – Dieu vrai qui puisse nous attirer à Lui dans la vie de prière mais encore faut-il que nous prenions conscience, dans la Foi, de qui Il est vraiment.

Faisons une expérience : fermons les yeux quelques instants. Que pensons-nous ? Que Dieu est là sans cesse, nous prodiguant la vie, nous entourant de son amour, nous précédant de son attention – et ce avant même que nous ayons l'idée de sa Présence et le désir de Le rejoindre. Oui bien nous imaginons-nous que Dieu est uniquement présent quand je l'appelle, quand je le convoque dans ma prière, quand je me mets à penser à Lui ? Le reste du temps, il me laisserait tranquille – et seul aussi – comme une simple créature que j'appelle et que je renvoie. Non, Dieu est là : immense et infini, pensant à nous avant même que nous pensions à Lui, désirant nous rejoindre infiniment plus que nous ne voulons Le rencontrer. Immense et infini non comme la mer sans limites, angoissante et noire, qui nous malmène et nous noie mais plutôt comme l'air parfumé des montagnes qui ne s'épuise jamais à mesure qu'on le respire : cet air qui nous vivifie, nous emporte, nous soulève. L'image, vous me direz, est maladroite : c'est normal. Il n'y a que Dieu qui soit vraiment Dieu. Puissiez-vous l'expérimenter cette année.

Abbé Jean-Baptiste Moreau